Brief Nr. 113

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **14 (1908)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

113.

(Bern, Bd. 50, Nr. 168).

J'ai ouvert votre lettre avec une certaine inquietude. On m'a dit que le baillage d'Yverdon aura eté donné lundi passé, et qu'il n'y avoit de pretendants que vous et M. de Moiry. Comme vous n'en dites rien, il faut que ce soit faux.

Il y a aujourd'hui huit jours que nous avons reçu par des voyageurs venus de Strassbourg la premiere nouvelle de la defaite des François par le Roi de Prusse; vous l'aurés appris je pense le lendemain. Ce matin j'ai lu des extraits de 7 lettres ecrites d'Erfurt et d'Eisenach à differents negociants d'Arau, et une 8e d'un officier François datée d'Erfurt. Voici quelques circonstances qui ne sont pas trouvé encore dans les gazettes. L'armée des alliés se preparoit à attaquer le Roi, mais il les prevint. Les Prussiens commencerent avec l'artillerie et un feu d'infanterie epouvantable, les François avancerent vivement sur eux. Le feu des Prussiens cessa aussitot, on mit la bayonette (de tous cotés) au bout de fusil. Les François furent enfoncé dans l'instant, la(!) massacre fut generale, et tout se debanda. La bataille n'a duré qu'une heure et demi. De toutes les batailles que le Roi de Prusse a livré, jamais il n'a perdu aussi peu du monde qu'à present. Le Prince de Soubise a eu un jeune page tué à ses cotés, le Prince d'Hildburghausen a un bras emporté. Plusieurs generaux de l'armée combinée sont tué. Une grande partie de l'artillerie est resté sur le champ de bataille, et on fut obligé d'abandonner ce qu'on avoit retiré, à Cobourg. On

ecrit que les François arrivoient tous debandés à Erfurt et à Eisenach, qu'il n'y a plus d'ordre parmi eux, que la consternation est generale, et que le Roi de Prusse avec toute son armée est immediatement à leurs trousses. Voici la lettre de l'officier François d'Erfurt. «Je viens de recevoir la triste nouvelle de notre defaite. J'ai ordre de me retirer avec mes gens sur Eisenach. Le quartier general de l'armée sera à Langesalze. Richelieu vient à nous.» Si je vivois à Berlin je ferois paroitre la semaine qui vient une brochure intitulée Empfindungen eines Franzosen bei der Schlacht von Weißenfels.

J'enverrai donc à M. Simler le plan du Waysenhaus, et je lui dirai de s'adresser à M. votre fils pour le reste.

Vous n'êtes pas entré Monsieur dans le veritable sens d'une reflexion que j'ai faite dans ma derniere lettre; je m'exprime souvent si mal que je n'en suis pas etonné. Vous m'avez dit dans votre precedente «Vous voyés qu'il y a de l'inconvenient à ecrire sans les secours necessaires». Je reponds à ceci helas ne merite-t-on pas un peu de charité par cette raison là! C'est à dire: un homme qui manque de secours, et qui est d'ailleurs appliqué, ne merite-t-il pas qu'on lui fournisse ces secours, qu'on lui prête de tems en tems un livre etc. etc. Pour de la charité en fait de critique, je n'en demande ni au public, ni à qui que ce soit. Si la critique est solide et raisonnable, elle me fait un plaisir infini, si elle est superficielle et mauvaise, je la meprise, si elle est malicieuse, je suis en même

de la relancer. Je ne crains un mauvaix plaisant (comme vous en avés une foule à Berne) pas plus qu'un soldat Prussien ne craint un François.

Je pensois bien que M. Herport avoit simplement eu une gangrene aux extremités. On a ecrit à M. Tscharner que tout son corps tomboit en pieces.

Si la physiologie se vend, je l'aurois aussitot.

Br. ce 17 Nov. 1757. Zimmermann.

114.

(Bern Bd. 50, No. 172.)

Mon poste de medecin de notre ville m'oblige de donner des leçons aux sages femmes. Il y en a une qui vient de mourir, et comme plusieurs creatures s'offrent de la remplacer, toutes egalement ignorantes, je crois d'autant plus devoir leur donner l'instruction necessaire. La difficulté est de me mettre à la portée de ces gens là, et d'avoir moimême un guide qui en eloignant les theories inutiles m'apprenne à m'expliquer avec brieveté, netteté et simplicité. Voudriés-vous bien me faire la grace Monsieur de me prêter pour cela un auteur Anglois intitulé The art of midwiftry, or the midwifes sure guide by George Counsell, London, 1752. 8°, et m'indiquer en même tems quel livre allemand je pourrois mettre entre les mains de ces femmes pour qu'elles se familiarisent par elles mêmes avec les preceptes d'un art aussi difficile. Je suis pressé Monsieur et j'espere que vous m'accorderés les graces que je vous demande par ce fonds de bienveillance qui caracterise votre façon d'agir envers tout le monde.

Brugg ce 10 Dec. 1757. Zimmermann Dr.